

Bruxelles Patrimoines

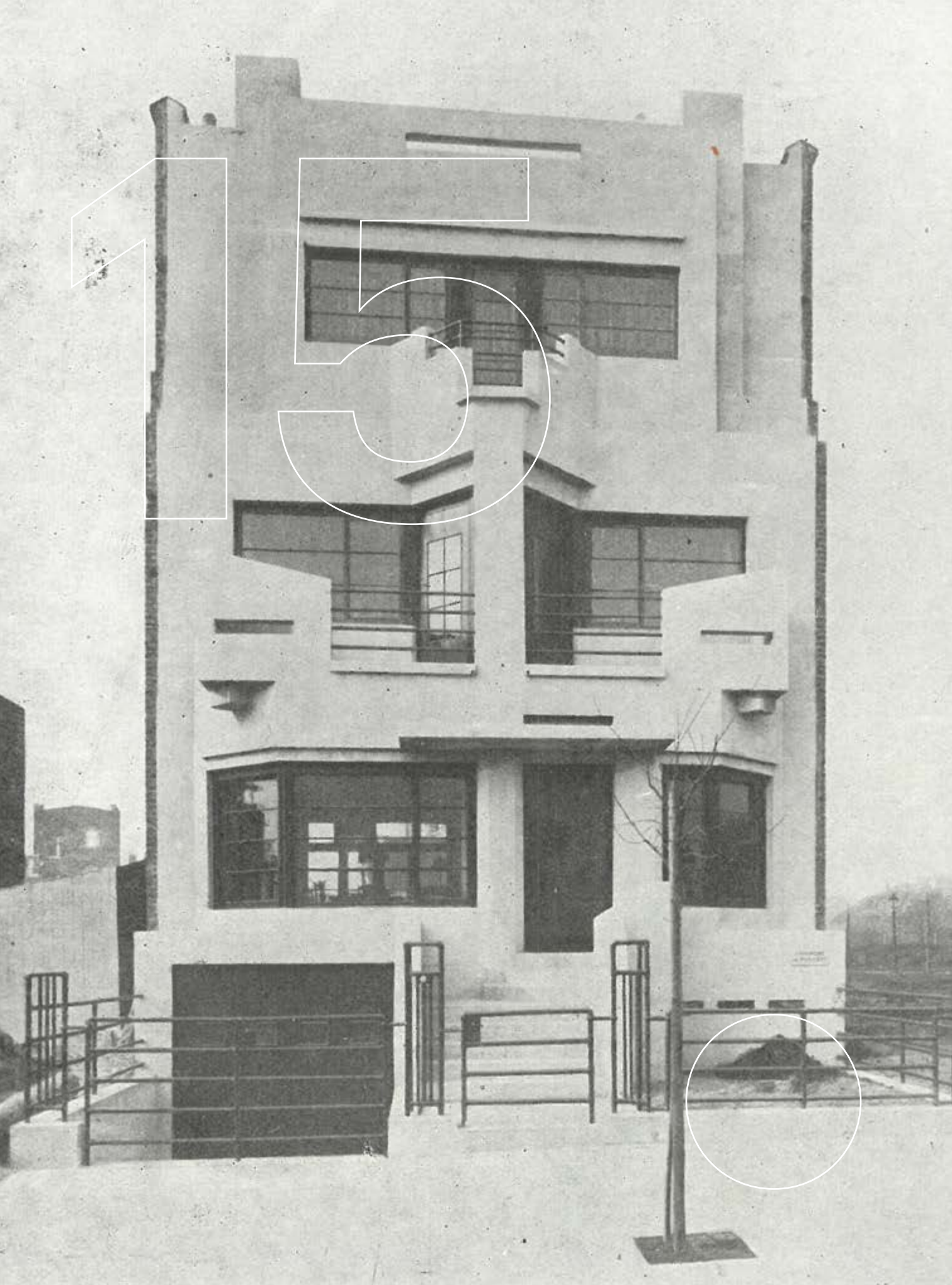
40

Printemps 2026

U

Dossier

**ART DÉCO,
RÉSOLUMENT MODERNE**



Nouvelle restauration de la Withuis

Le diable se cache dans les détails

PAULA DUMONT ET VALÉRIE ORBAN

URBAN.BRUSSELS, SUR BASE D'UN ENTRETIEN AVEC FLORENCE DONEUX, ARCHITECTE,
BUREAU ARCHITECTURES PARALLÈLES

NDLR

La maison familiale conçue par Joseph Diongre pour Jef Mennekens, située avenue Charles Woeste à Jette, est une maison bourgeoise qui répond à une conception d'ensemble. La décoration intérieure, le mobilier et même l'aménagement du jardin, tout est issu de la plume de l'architecte. La campagne de restauration lancée en 2024 doit répondre aux défis que posent les matériaux et techniques expérimentés à l'époque pour une rénovation respectueuse et durable.

La Withuis est une maison unifamiliale qui s'élève avenue Charles Woeste au n°183. Elle est conçue par Joseph Diongre (1878-1963) en 1927 dans le nouveau quartier « Albert ». Il s'agit d'une conception totale, qui englobe non seulement l'architecture mais aussi le mobilier et les décors. Ce bien a été conçu pour Jef Mennekens (1877-1943), poète, qui, à l'époque de la commande de cette habitation, était aussi secrétaire communal de Molenbeek-Saint-Jean.

Durant le siècle qui s'est écoulé, la maison a connu plusieurs phases de transformations. Les premières interviennent rapidement après la construction. Dès 1931, le second étage est agrandi et réhaussé, selon les plans de Joseph Diongre et, en 1937, la maison devient bifamiliale suite au mariage de la fille de Mennekens, qui s'y installe avec son mari.

Une deuxième campagne de travaux a lieu en 1953. La grille qui clôture la zone de recul est modifiée et la porte de garage ainsi que la porte d'entrée sont remplacées' (FIG. 1). En raison d'infiltrations et pour faciliter l'écoulement de l'eau pluviale, plusieurs adaptations sont mises en œuvre : des couvre-murs en grès vernissés sont ajoutés au niveau des rebords de fenêtres, les acrotères, dégradés au niveau de la toiture, sont raccourcis et une corniche est posée. La silhouette aux lignes pures subit donc de visibles transformations. Notons qu'il est possible que d'autres interventions et modifications esthétiques aient également été effectuées à ce moment, notamment à l'intérieur.

En 1985, la maison est classée en totalité par arrêté royal, en ce compris le mobilier d'origine qui y était encore présent.

Enfin, en 1988-1991, intervient une importante campagne de restauration, de la façade principale notamment, dont le parement d'origine bien trop endommagé doit faire l'objet d'un remplacement complet. La porte d'entrée et celle du garage sont restituées sur base de documents iconographiques. Quant à la mise en couleurs, les portes d'entrée, de garage et les châssis reçoivent un vert olive et un rouge bordeaux.

Les couvre-murs sont remplacés, pour des raisons fonctionnelles, et c'est l'aluminium qui est à présent utilisé à cet effet, en lieu et place des carrelages.



FIG. 1
La Withuis, avenue Charles Woeste 183, Jette, 1988 (© CIVA collections, Brussels, ancien fond Sint-Lukasarchief, 1988, EC 41/02).

La famille Mennekens a occupé la maison depuis sa construction jusqu'en 2019 et a donc commandé l'ensemble des travaux évoqués ci-dessus. Depuis 2019, la Withuis a un nouveau propriétaire. Rapidement après son acquisition, celui-ci, a commandé une étude historique du bien en prévision d'une nouvelle campagne de restauration initiée en 2025 (FIG. 2).

LE PROJET DE RESTAURATION

La maison fait l'objet d'une restauration en profondeur, tant extérieure qu'intérieure, menée conjointement par les bureaux *Goeminne Architects & Partners* et *Architectures Parallèles*. Le défi de cette campagne de travaux est de permettre à cette maison centenaire d'accueillir encore aujourd'hui des habitants tout

1. Inglisa, A., *Withuis. Étude historique*, 2019, p. 28.



FIG. 2
La Withuis, avenue Charles Woeste 183, Jette, état en 2019, in Rapport photographique/demande permis d'urbanisme (© architectures parallèles).

en s'approchant, tant que faire se peut, de son caractère d'origine. La restitution de finitions extérieures et localement intérieures est donc au cœur du programme, ainsi que l'extension d'un volume déjà existant en toiture.

LA FAÇADE : UN MODELÉ ET DES MATÉRIAUX PEU COMMUNS

La conservation / restauration de la façade avant porte sur le nettoyage du revêtement en granito, qui avait dû être refait totalement en 1991 et dont l'adhérence a été éprouvée. L'opération doit néanmoins être complétée par un certain nombre de réparations localisées (FIG 3).

L'enjeu principal est ici la mise en œuvre de la technique particulière qu'est le granito en

Granito versus granito « lavé »

Le granito, appelé aussi terrazzo, est constitué de fragments de pierres naturelles – qui peuvent être colorées – incorporés dans un mortier à base de ciment. Le résultat est ensuite poli pour obtenir le brillant d'une pierre naturelle et traité avec une cire afin de rendre la surface moins poreuse.

Quant au granito lavé, il s'agit d'une technique au cours de laquelle le granito appliqué est lavé de manière à faire ressortir la structure dans la matière. Le résultat obtenu est, par conséquent, non pas lisse mais plutôt rugueux.

atmosphère extérieure. En outre, contrairement au granito appliqué à l'horizontale pour les sols, cette technique de mise en œuvre à la verticale est aujourd'hui peu connue et donc peu maîtrisée, et le chantier peine à trouver un artisan qui possède ces compétences.

Parallèlement, la question qui se pose pour le chantier de la Withuis est de savoir vers quel état de référence il faut tendre.

Dans un premier temps, les observations *in situ* ont laissé penser que le granito appliqué en façade était initialement un granito lavé. Pour rappel, le revêtement actuel est presque entièrement celui de 1991, qui aurait copié la finition de celui de 1927. Or, plusieurs éléments sont à prendre en compte. Tout d'abord, cette mise en œuvre est peu adaptée au climat belge car le revêtement s'encrasse très vite. Ensuite, il apparaît que les intempéries des quelques 60 années qui séparent la mise en œuvre d'origine et l'importante campagne de travaux de 1988-91 ont fait subir à la façade un délavement naturel.

Suite aux découvertes réalisées durant le chantier de 2025, les maîtres d'œuvre sont maintenant convaincus que le granito de la façade devait initialement être lisse, à l'instar des granitos intérieurs encore visibles dans la hall d'entrée, la salle de bains du 1^{er} étage et les manteaux de cheminées.

En effet, plusieurs indices ont indiqué cette voie aux restaurateurs d'aujourd'hui.

Tout d'abord, des granitos d'origine ont été découverts sur des surfaces horizontales en divers endroits : escaliers d'entrée, du jardin et balcons du 1^{er} étage. Ces zones avaient uniquement été recouvertes d'une fine couche supplémentaire de granito en 1991 (FIG. 4). La texture y est plus lisse et laisse penser que le revêtement d'origine présentait bien, dans l'ensemble, une telle finition.

Ensuite, un manteau de cheminée en granito, extrait d'une chambre, a été retrouvé dans un recoin du jardin, négligemment stocké là depuis probablement quelques 50 ans. Sa surface présente une granulométrie semblable à celle observée récemment sur la façade mais qui ne correspond en rien au reste des éléments de cette même cheminée qui, eux, sont restés en place, à l'intérieur donc, durant toutes ces années.

Par conséquent, on peut aisément penser que l'aspect lavé du granito de façade est dû à l'action des intempéries sur le revêtement d'origine. Cette finition plus granuleuse constatée en 1988 a vraisemblablement induit en erreur les restaurateurs de la première campagne.

Dès lors, le projet actuel ambitionne de restituer un état plus proche de l'origine. L'option technique retenue est d'adoucir la surface granuleuse en « cassant les crêtes » de matière. De la sorte, la durabilité du revêtement sera optimisée car elle présentera moins d'accroche aux salissures. Il n'est pas envisagé de polir ensuite le revêtement.

Quant aux surfaces originelles retrouvées, le chantier tentera, autant que possible, de les redécouvrir et, ainsi, de rendre visibles les granulats (leurs teintes et granulométries) mais aussi la finition du revêtement blanc de cette façade, tel qu'il pouvait être observé en 1927 (FIG. 5).

Corollairement, l'étanchéité constitue une préoccupation majeure dans le chantier, alors que les couvre-murs en aluminium seront retirés pour retrouver la mise en œuvre et l'esthétique originelles. Dès lors, afin de conserver au mieux le granito tout en améliorant son comportement, plusieurs techniques sont proposées, parmi lesquelles l'application d'un hydrofuge. Pour étanchéifier les sols extérieurs, c'est l'application d'une résine transparente qui sera privilégiée.

Pour éviter de générer de nouvelles pathologies

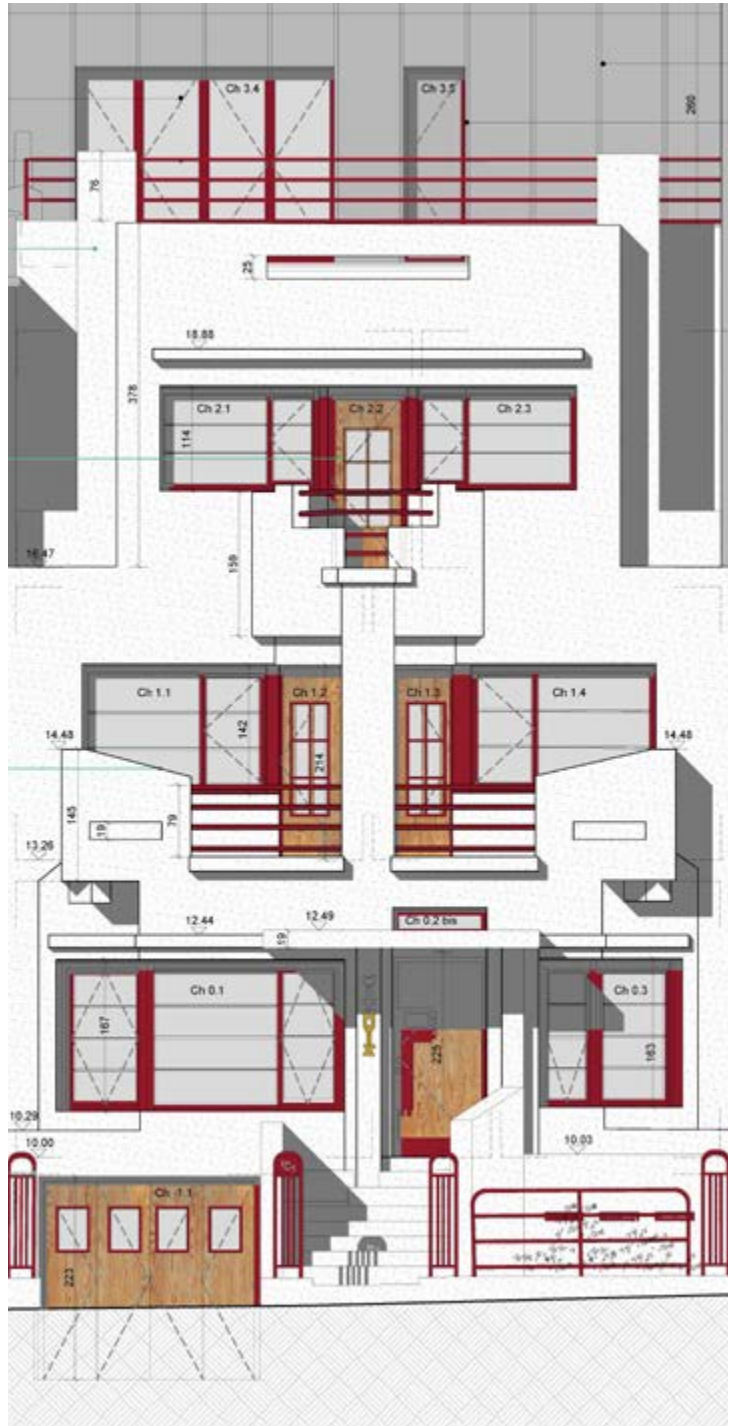


FIG. 3
Façade avant, projet de restauration, options prises, 2025 (Goeminne Architects & Partners et Architectures Parallèles © architectures parallèles).



FIG. 4
Escalier d'entrée, enlèvement de la fine couche appliquée en 1990 (© architectures parallèles).



FIG. 5
Test de finition des surfaces originelles retrouvées (© architectures parallèles).



FIG. 6
Détail d'un châssis. La bichromie appliquée lors de la campagne de restauration 1988-1991 (© architectures parallèles).

et pour identifier les meilleures formules de traitement, des tests sur des zones nettoyées et peu visibles sont indispensables.

Ces traitements ne dispenseront pas le propriétaire d'un entretien régulier, qui demeure, dans tous les cas, la clé d'une conservation optimale.

LES CHÂSSIS

Les couleurs des boiseries que comporte aujourd'hui la façade sont un rouge bordeaux, nommé « parme » dans certaines archives, marié à un vert olive (FIG. 6). Si l'on sait que ces couleurs ont été appliquées lors de la campagne des années 1988-1991, on peut s'interroger sur ce qui a motivé le choix de cette bichromie. En effet, les études stratigraphiques menées par l'IRPA en 2020 ont révélé qu'aucune couche ne précédait les travaux de 1953-1955, lors desquels les anciens propriétaires avaient repeint l'ensemble des menuiseries en blanc (voir fig.1). Cette constatation peut indiquer soit que les menuiseries n'étaient initialement que vernies

soit qu'elles avaient été décapées.

L'option prise pour la campagne de 2025-2026 est de restituer une finition de bois verni (FIG. 7) sur les parties précédemment vertes tandis que le « parme » sera renouvelé principalement sur les encadrements et suivant un échantillonnage spécifique.

LES FERRONNERIES

Les ferronneries, bien présentes en avant-plan de la maison ainsi qu'aux étages, étaient initialement composées d'un assemblage de tuyaux de chauffage. Elles ont été complètement changées en raison de leur état de conservation lors de la campagne de restauration de 1988-1991 (voir fig. 2). À présent, ce sont donc ces éléments, vieux de seulement 35 ans, qui sont à conserver et à restaurer. Ils recevront la même couleur parme que celle qui sera appliquée partiellement sur les châssis, même si l'on peut supposer que les éléments d'origine étaient probablement plutôt noirs, couleur plus courante pour les métaux dans les années 1920.



FIG. 7
Cage d'escalier, projet de restitution des finitions d'origine sur bases des études stratigraphiques (Goeminne Architects & Partners et Architectures Parallèles © architectures parallèles).



FIG. 8
Intérieur, détail sondage, séjour, fenêtre de dégagement avec décor en plastidécors, *Étude des finitions décoratives des espaces intérieurs*, 2020 (© KIK-IRPA).

Plastidécors

Il s'agit d'une technique décorative murale qui était très répandue durant l'entre-deux guerres et particulièrement diffusée au départ de l'Exposition de 1925 à Paris. Elle consiste en une pâte - de type stuc - appliquée en relief de manière à former des décors au moyen de diverses brosses et autres outils, comme des éponges.



FIG. 9 Intérieur, détail de sondage, cage d'escalier, fenêtre de dégagement avec la finition d'origine de l'encadrement du vitrail, *Étude des finitions décoratives des espaces intérieurs*, 2020 (© KIK-IRPA).



FIG. 10 Intérieur, vitrail de la cage d'escalier, *Étude des finitions décoratives des espaces intérieurs*, 2020 (© KIK-IRPA).

Les finitions qui seront restituées en façade avant seront donc en majeure partie celles, supposées, de 1927.

VOLUME EN TOITURE

La modification du volume existant en toiture permet l'installation d'une grande pièce supplémentaire de type « *family room* ». Une lumière zénithale sera, en outre, restituée dans la cage d'escalier qui portait autrefois un lanterneau, visible sur les plans de 1926-1927. Cet aménagement permet d'améliorer l'habitabilité de l'ensemble du bien.

L'INTÉRIEUR

Un ameublement et un décor élaborés par Diongre, mis en œuvre à partir de 1927, constituent la phase de référence pour la restauration en cours. Couleurs et textures y sont reines (FIG. 7). Sur les murs, en particulier du rez-de-chaussée, de la cage d'escalier et de la chambre à coucher des parents, les études

stratigraphiques ont mis en évidence la présence de plastidécors (FIG. 8). Cette technique aux mises en œuvre diverses apporte du relief aux surfaces murales ; elle a ici été réalisée par le peintre-décorateur hollandais Vreedenburgh. Les tonalités appliquées sur les décors varient mais l'on retrouve notamment des rehauts à la feuille métallique, certains plus dorés, d'autres plus argentés. Ces décors accompagnent des papiers-peints dont certains d'origine ont été retrouvés *in situ*.

Les peintures intérieures déclinent des tonalités tabac, jaune, noir, rouge, bleu révélées par les études préalables et certaines zones sont relevées de teintes métalliques, alors que les transformations des années 1950 avaient plutôt opté pour des couleurs pastel² (FIG. 9).

Des vitraux colorés aux dessins géométriques se retrouvent principalement dans les tympans des grandes portes vitrées du rez-de-chaussée et dans les panneaux rectangulaires intégrés aux autres portes (FIG. 10). Dessinés par la main de Diongre, ils ont été réalisés par l'entreprise G. Bary et F. Crickx.

2. WAILLIEZ, W., « Couleurs et textures des intérieurs bruxellois du XIX^e siècle au modernisme : comprendre et restituer les pratiques », *Bruxelles Patrimoines*, 34, 2021, p. 6-23.

Le projet actuel de restauration peut ambitionner de retrouver la majeure partie des décors intérieurs d'origine, tant dans leurs mises en œuvre que dans leurs teintes. Cela est rendu possible grâce aux études préalables, et en particulier aux études stratigraphiques qui ont été menées par l'IRPA, études qui n'étaient pas encore intégrées au protocole méthodologique à l'époque de la campagne de travaux précédente. Les informations obtenues par ce biais, croisées avec les témoignages transmis par des témoins³ ont permis d'apporter un nouvel éclairage sur le sujet.

Cette phase de restitution se concentrera cependant sur l'escalier, colonne vertébrale de la maison - qui, à certains égards, peut sembler trop ample pour le gabarit de cette habitation - et au rez-de-chaussée, sur le studio, le salon et la salle à manger (voir fig. 7).

MEUBLES

Le mobilier conçu pour la Withuis fait l'objet d'un relevé détaillé dans l'arrêté de classement du 25 février 1985 : table, chaises et armoires murales de salle à manger en thuya, lustres en fer forgé, table de salon en palissandre, lit, tables de nuit et placards d'une chambre,... Si ces meubles seront bien conservés *in situ*, ils ne seront, pour autant, plus nécessairement utilisés par les occupants, notamment en raison de leur gabarit. Une solution de stockage sur place, dans les meilleures conditions, est à l'étude (FIG. 11).

CONCLUSION

La Withuis comporte des matériaux et des mises en œuvre typiques de son époque telles que le granito, la céramique, les ferronneries, le plastidécor combiné aux papiers-peints, les bois vernis,... Les matériaux employés ne sont pas particulièrement luxueux mais leur mise en œuvre a, par contre, nécessité une main d'œuvre qualifiée. Dès lors, cet ensemble lance, aujourd'hui, le défi particulier de trouver les compétences techniques qui pourront œuvrer à l'opération de restitution / restauration. Les orientations données par les études préalables ainsi que les tests en cours de chantier aboutiront, à terme, à une physionomie bien différente de celle que nous avons connu ces dernières années. Non seulement la façade retrouvera

sa palette chromatique initiale mais ce seront aussi des éléments constitutifs restitués qui lui rendront sa silhouette moderniste.

Quant à l'aménagement intérieur, il devra tâcher de concilier un décor et un ameublement d'origine avec le mode de vie d'une famille du XXI^e siècle. Le volume contemporain en toiture y participera pleinement.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

DEPICKER K., *La « Withuis ». J. Diongre – 1927. A propos du modernisme à Bruxelles*, Mémoire de fin d'études, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 1988.

INGLISA, A., *Withuis. Étude historique*, 2019.

JOB, E., WAILLIEZ, W., *Étude des finitions décoratives de la façade avant de la Withuis*, IRPA, Bruxelles, 2020.

JOB, E., WAILLIEZ, W., *Étude des finitions décoratives des espaces intérieurs de la Withuis*, IRPA, Bruxelles, 2020.

WAILLIEZ, W., « Couleurs et textures des intérieurs bruxellois du XIX^e siècle au modernisme : comprendre et restituer les pratiques », *Bruxelles Patrimoines*, 34, 2021, p. 6-23.

3. DEPICKER K., *La « Withuis ». J. Diongre – 1927. A propos du modernisme à Bruxelles*, Mémoire de fin d'études, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 1988.



FIG. 11
Salle à manger avec son mobilier d'origine, *Étude des finitions décoratives des espaces intérieurs*, 2020 (© KIK-IRPA).

Comité de rédaction

Jean-Marc Basyin, Julie Coppens, Suzanne Gillijns Paula Dumont, Valerie Orban et Cecilia Paredes.

Coordination scientifique

Paula Dumont

Conseillers experts

Manuela Core, Caroline Criquillon, Eric Demelenne, Catherine Leclercq, Anne Totelin, Manja Vanhaelen

Coordination de l'iconographie

Paula Dumont avec l'appui de Julie Coppens

Auteurs/ collaboration rédactionnelle

Carmen Azevedo, Renaud Bardez, Veronique Boone, Manuela Core, Caroline Criquillon, Carla Debarre, Odile De Bruyn, Eric Demelenne, Florence Doneux, Paula Dumont, Elisabeth Gerard, Thierry Henrard, Vincent Heymans, Chantal Kesteloot, Jochen Ketels, Philippe Leblanc, Catherine Leclercq, Isabelle Lecocq, Murielle Lesecque, Cécile Mairy, Valérie Orban, Cecilia Paredes, Emilia Pauchard, Savinien Peeters, Noémie Petit, Anne-Marie Pirlot, Mathilde Semal, Maité Springael, Caroline Styfhals, Barbara Van Der Wee, Manja Vanhaelen, Wivine Wailliez, Catherine Walraevens, Stefan Wouters

Rédaction finale en français

Valérie Orban

Rédaction finale en néerlandais

Paula Dumont

Traduction

Oneliner

Traduction Abstract

service traduction SPRB

Relecture

Anne Marsaleix, Philippe Charlier, Julie Coppens, Alice Gerard, Nazim Lison Marina Rainoldi, Brigitte Van der Bruggen

Liste des abréviations

AGR – Archives générales du Royaume
AGRBC – Arrêté du Gouvernement de la Région Bruxelles-Capitale
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CIVA – Centre international pour la ville, l'architecture et le paysage
ISAD – institut Supérieur des Arts décoratifs
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium Institut royal du Patrimoine artistique
SLRB – Société du Logement de la Région de Bruxelles-Capitale
TP – Travaux publics
ULB – Université Libre de Bruxelles

ISSN

2034-578X

Dépôt légal

D/2026/6860/002

Dit tijdschrift verschijnt ook in het Nederlands onder de titel "Erfgoed Brussel".

Cartographie article 3

Emilia Pauchard

Graphisme

Toast Confituur Studio

Création de la maquette

Polygraph

Impression

InitialP

Diffusion

Cindy De Brandt, Ilse Weemaels.
bpeb@urban.brussels

Coordination des publications

Cecilia Paredes

Remerciements

Philippe Charlier, Céline Cheron, Adrien Dominique, Caroline Esgain, Marine Gerard, Pascale Ingelaere, Romain Landmeters, Harry Lielevie, Muriel Muret, Jules Poncin

Éditeur responsable

Sarah Lagrillière, directrice générale adjointe, urban.brussels (Service public régional Bruxelles Urbanisme & Patrimoine) Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur. Tout droit de reproduction, traduction et adaptation réservé.

Contact

Direction Connaissance et Communication
Mont des Arts 10-13,
1000 Bruxelles
www.patrimoine.brussels
editions@urban.brussels

Crédits photographiques

Malgré tout le soin apporté à la recherche des ayants droit, les éventuels bénéficiaires n'ayant pas été contactés sont priés de se manifester auprès de la Direction Connaissance et Communication d'urban.brussels.

Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

001 – Novembre 2011 – Rentrée des classes

002 – Juin 2012 – Porte de Hal

003-004 – Septembre 2012 – L'art de construire

005 – Décembre 2012 – L'hôtel Dewez

Hors série 2013 – Le patrimoine écrit notre histoire

006-007 – Septembre 2013 – Bruxelles, m'as-tu vu ?

008 – Novembre 2013 – Architectures industrielles

009 – Décembre 2013 – Parcs et jardins

010 – Avril 2014 – Jean-Baptiste Dewin

011-012 – Septembre 2014 – Histoire et mémoire

013 – Décembre 2014 – Lieux de culte

014 – Avril 2015 – La forêt de Soignes

015-016 – Septembre 2015 – Ateliers, usines et bureaux

017 – Décembre 2015 – Archéologie urbaine

018 – Avril 2016 – Les hôtels communaux

019-020 – Septembre 2016 – Recyclage des styles

021 – Décembre 2016 – Victor Besme

022 – Avril 2017 – Art nouveau

023-024 – Septembre 2017 – Nature en ville

025 – Décembre 2017 – Conservation en chantier

026-027 – Avril 2018 – Les ateliers d'artistes

028 – Septembre 2018 – Le Patrimoine c'est nous !

Hors-série – 2018 – La restauration d'un décor d'exception

029 – Décembre 2018 – Les intérieurs historiques

030 – Avril 2019 – Bétons

031 – Septembre 2019 – Un lieu pour l'art

032 – Décembre 2019 – Voir la rue autrement

033 – Printemps 2020 – Air, chaleur, lumière

034 – Printemps 2021 – Couleurs et textures

035 – Printemps 2021 – Georges Houtstont et la fièvre ornemaniste de la Belle Époque

036 – Automne 2022 – Points de vue

037 – Automne 2024 – Objets et collections

038 – Printemps 2025 – Focus 1939-99

039 – Été 2025 – Reconvertir les bureaux

040 – Printemps 2026 – Art Déco, résolument moderne

Retrouvez tous les articles sur www.patrimoine.brussels



Résolument engagé dans la société de la connaissance, urban.brussels souhaite partager avec ses publics un moment d'introspection et d'expertise sur les thématiques urbaines actuelles. Les pages de Bruxelles Patrimoines offrent aux patrimoines urbains multiples un espace de réflexion ouvert et pluraliste.

L'Art Déco est indissociablement lié à l'esprit de l'entre-deux-guerres, période durant laquelle une vague de renouveau traverse la société. Ce numéro souhaite mettre en lumière cet aspect, avec des contributions qui abordent des thèmes sociétaux, comme l'accès des femmes à la profession d'architecte, ainsi que des sujets plus techniques, tel le défi que représentent les nouveaux matériaux de l'époque pour la restauration du patrimoine Art Déco aujourd'hui.

Sarah Lagrillière
Directrice Générale Adjointe

U



20 €



ISBN 978-2-87584-241-1